

— Je ne sais pas ; en tout cas, n'aie pas peur, on ne le laissera pas mourir de faim.....”

Mais Blanche lui avait repoussé la tête avec un geste presque violent : “ Tiens, je vois bien que tu ne l'aimes déjà plus ; on dirait que tout cela t'est égal.....”

Pauvre petite ! si, à la lueur tremblante de la veilleuse, elle avait pu voir le visage de sa tante, elle aurait peut-être compris, et lui aurait épargné la cruauté de ses questions. Mais elle ne voyait rien, et cet âge-là est sans pitié.

Au bout d'un certain temps, Got, s'apercevant que Blanche pleurait tout bas dans son mouchoir, la prit dans ses bras : “ Voyons, qu'as-tu, ma mignonne ?

— Je m'ennuie après Clément.

— Mais moi aussi, je m'ennuie après lui, et cependant, tu vois bien que je ne pleure pas.

— C'est que, vois-tu, tu ne l'aimes pas comme moi.

— Mais encore plus que toi.

— Non, ce n'est pas toi qui l'as trouvé là-bas, en Normandie..... ”

Et la discussion continua à voix basse, dans la petite chambre, pour ne pas éveiller M. Valmont. La bonne Marguerite appelait tout son bon cœur à son aide pour calmer cette douleur qu'elle comprenait si bien : “ Blanche, il faut absolument que tu t'endormes, sans cela tu auras demain les yeux rouges, et ton papa ne sera pas content !

— Mais je veux bien m'endormir, mais je ne peux pas, j'ai trop mal.

— Veux-tu m'écouter, Blanche?..... ” Et Got, se faisant tout enfant, racontait à sa petite nièce les histoires les plus propres à l'endormir.

(à suivre.)